

# Nino, défenseur d'une société plus accessible aux personnes handicapées

## Une problématique qui touche tout le monde

Une meilleure accessibilité n'est pas qu'une question primordiale pour les personnes en situation de handicap. Comme l'affirme Vincent Snoeck, président du Collectif accessibilité Wallonie-Bruxelles (CAWaB), celle-ci touche tout un public extrêmement large : enfants en bas âge, parents avec une poussette, personnes âgées, accompagnant proche, jeune en béquilles ou voyageur avec une valise trop lourde, etc. "C'est une grave erreur de considérer que ça ne concerne que les personnes à mobilité réduite. A un moment dans la vie, tout le monde en a besoin. C'est pour cela qu'il faut concevoir les choses en parlant d'accessibilité pour tous", explique-t-il.

L'accessibilité n'est pas considérée comme une

compétence, au même titre que l'égalité ou l'environnement. Pourtant, cette question est aussi pluridisciplinaire et touche tant à l'aménagement du territoire qu'au logement, aux infrastructures, à la mobilité, au tourisme, à l'action sociale ou encore aux pouvoirs locaux. En Wallonie, une des récentes grandes avancées en la matière est le plan d'investissement pour l'accessibilité pour le secteur du tourisme lancé par le ministre Collin (CDH). Toujours en Wallonie, un plan accessibilité a été voté en mai 2017, tandis qu'à Bruxelles, on parle d'un plan handicap plus large, qui tient compte de l'impact de toutes les politiques sur le handicap. "Les concrétisations de ces plans d'intention commencent à voir le jour en cette dernière année de lé-

gislation. Mais de manière générale, on ne peut pas dire que les gouvernements régionaux ont mis l'accessibilité en tête des priorités", regrette M. Snoeck.

### Sensibiliser les architectes

Un élément trop souvent oublié est aussi la sensibilisation des architectes. "Si on ne fréquente pas quelqu'un qui a un handicap, c'est difficile de se rendre compte de sa réalité. Il faut donc varier les publics mis en situation : l'homme valide parfait est toujours pris comme modèle pour la conception des espaces. Or, il ne représente pas tout le monde. Quand on sensibilise les concepteurs des espaces, par exemple en les mettant en chaise roulante ou en leur bandant les yeux, ils réfléchissent tout de suite autrement."

S. F.

■ Nino Peeters sera l'un des premiers à tester la nouvelle ligne de tram 9, censée être la plus accessible du royaume.

### Portrait Sarah Freres

Au moment où l'on s'apprête à lui tirer le portrait, dans l'escalator à l'entrée d'une station de métro, Nino Peeters tique en voyant la goulotte pour vélos posée sur l'escalier. "A priori, c'est quelque chose de positif. Sauf que rien n'indique à un aveugle que c'est à cet endroit-là. Il peut se prendre les pieds dedans et tomber. Il n'y a pas non plus de panneau pour indiquer que 100 mètres plus loin, à l'autre entrée de la station, il y a un ascenseur; ce qui serait pourtant utile pour quelqu'un qui ne connaît pas le coin." D'un coup de roue, il tourne le dos au roulement de l'escalator et propulse sa chaise sur les marches en acier. Ebahis, les passants le regardent et retiennent leur souffle, admirant du regard sa dextérité lorsqu'il arrive en bas, pas plus perturbé que ça.

Nino a perdu l'usage de ses jambes il y a sept ans dans un accident. Depuis, cet ancien pilote de la Force aé-

rienne a testé tous les services de la Stib, de la SNCB, des Taxis verts, des bâtiments publics... Bref, tous ces endroits qui pourraient (devraient?) être accessibles aux personnes à mobilité réduite mais qui ne le sont pas. Ou en tout cas, pas de manière autonome: rares sont les endroits où ils peuvent entrer sans l'aide de personne. "Des choses sont déjà faites. Et Rome ne s'est pas faite en un jour", lui répond-on souvent. Une phrase que Nino ne peut plus supporter. Car, pour lui, c'est son environnement qui le handicape. En effet, Nino est capable de conduire une voiture, de faire du ski sur piste noire, de faire voler un planeur. Il fait même partie de l'équipe nationale de golf. "Mais pour le reste... Une bordure de trottoir un peu trop haute m'empêche d'être autonome", résume-t-il. Implicitement, c'est donc l'environnement qui le rend dépendant des autres. "On va le faire pour vous", "laissez-moi vous aider". Autant de bonnes intentions qui n'existeraient pas si l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite (PMR) était garantie. "J'aimerais être un citoyen comme les autres, ne pas être celui qu'on aide ou qu'on pointe du doigt. Vous ne vous en rendez peut-être pas compte mais il y a une antipathie envers les personnes en situation de handicap. Combien de fois est-ce que je n'entends pas: "oui mais il y a beaucoup de places de parking

pour handicapés". Et alors? On devrait se contenter de ça? Payer des impôts pour des bus dans lesquels on ne peut pas monter et se taire? Pourquoi est-ce que les gens militent pour plus de pistes cyclables mais pas plus de trottoirs accessibles? Les gens ne s'imaginent pas tout ce qu'on ne peut pas faire. Je connais une gamine qui n'a pas pu monter sur l'estrade pour sa remise de diplôme en secondaire parce qu'il y avait des marches... On est toujours mis à part. Par exemple, si je veux aller au cinéma avec ma famille et que je commande un Taxisbus (le service de la Stib pour les personnes à mobilité réduite, NdR), je ne peux pas être avec ma famille, qui doit prendre les transports en commun. Qu'on en soit conscient ou pas, c'est ségrégationniste: il y a 'les gens' et il y a 'nous', regrette-t-il.

### Un rejet qui ne dit pas son nom

Pour éviter le repli sur soi, comme de nombreuses PMR face au rejet de la société, ce trentenaire se repose sur sa famille, ses proches et son caractère fort. Le manque d'endroits accessibles en décourage en effet plus d'un, qui finissent malheureusement par "préférer" rester cloîtrés chez eux. Pour certains, handicap rime alors avec isolement, perte d'emploi, voire même décrochage sociétal. "C'est simple: soit tu ne te plains pas et tu ne sors plus de chez toi, soit tu te plains et tu es vu comme l'emmerdeur de service." Nino a choisi la deuxième option. Mais prendre le taureau par les cornes a un prix. "Une personne en situation de handicap est vite stigmatisée et stigmatisable. Je dois régulièrement retourner la pression sociale qui est mise sur moi pour faire en sorte que la société ne me fasse pas culpabiliser. Si le train prend du retard parce que je dois y monter, ce n'est pas de ma faute mais bien celle de l'infrastructure qui n'est pas adaptée", dit-il, s'adressant à un navetteur imaginaire qui le regarderait de travers. "Enfin, des choses évoluent, il ne faut pas l'oublier!" Ce samedi, Nino inaugurerait, en présence du Roi, la nouvelle ligne de tram 9 à Bruxelles, la plus accessible de la Stib pour les PMR. "C'est vraiment un coche à ne pas rater. J'espère que ce sera la première ligne accessible en autonomie!"

En sept ans, Nino n'a jamais compris d'où venait l'absence de considération pour les personnes à mobilité réduite. Manque de sensibilisation? Manque de communication? Bon gré mal gré, Nino a donc fait du combat pour l'accessibilité le sien. Aujourd'hui, en tant que président de l'ASBL Passe le message à ton voisin, il tente aussi de rendre cette problématique plus visible

auprès du grand public. "Peut-être qu'un jour, je n'aurai plus envie de mener ce combat. Ça fait six ou sept ans que je me démène pour faire valoir des droits de base. Et je ne profite encore de rien. Je ne sais pas si je pourrai prendre le train de façon autonome quand mon fils aura des enfants! Je crois que j'arriverai à décrocher le jour où je verrai des plans d'accessibilité voir le jour."

**"C'est l'environnement qui génère le handicap."**

**Nino Peeters**

Président de l'ASBL Passe le message à ton voisin.